

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

ANIMA

Conception, réalisation
Noémie Goudal et Maëlle Poésy

DOSSIER DE PRESSE

CRÉATION

Du 8 au 16 juillet 2022

Festival d'Avignon

Collection Lambert

En partenariat avec

Les Rencontres d'Arles

Contact presse nationale - Plan Bey

Dorothee Duplan, Fiona Defolny

& Camille Pierrepont

assistées de Louise Dubreil

bienvenue@planbey.com / 01 48 06 52

ANIMA

CRÉATION

du 08 au 16 juillet 2022 à 22H
(relâche le 11 juillet)
Festival d'Avignon – Collection Lambert
En partenariat avec Les Rencontres d'Arles

TOURNÉE

Saison 2023-2024

23 – 24 juin 2023

Biennale de Venise
Parco Albanese, Bissuola (Mestre)

12 – 14 juillet 2023

Tate Modern
South Landscape Bankside London SE1 9TG

31 août – 04 septembre 2023

PS21 : Performance Spaces for the 21st Century
2980 ROUTE 66, PO BOX 321, CHATHAM, NY 12037
avec le soutien de l'Institut français à Paris et de la Villa Albertine

12 – 13 mars 2024

Théâtre-Sénart, Scène nationale
Lieuxaint (77)

03 – 05 avril 2024

Festival Transforme – Lyon
Les SUBS / Fondation d'entreprise Hermès

Contact presse nationale

Plan Bey

Dorothée Duplan, Fiona Defolny
& Camille Pierrepont assistées de Louise Dubreil
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27

ANIMA

Conception, réalisation
Noémie Goudal, Maëlle Poésy

Écriture de la suspension et sa réalisation Chloé Moglia
Interprétation Chloé Moglia **en alternance** avec Mathilde Van Volsem
Musique originale composée et interprétée par Chloé Thévenin
Scénographie Hélène Jourdan
Lumières Mathilde Chamoux
Costumes Camille Vallat
Régie générale et plateau Géraud Breton
en alternance avec Julien Poupon
Régie son Samuel Babouillard
Régie vidéo, lumières Pierre Mallaisé
Assistanat Clara Labrousse, Pauline Thoër
Administration de production Miléna Noirot
Assistée de Adèle Jaffredo, Marie Bloquel-Perrat

Crédits du film

Réalisation Noémie Goudal, Maëlle Poésy
Assistant réalisation Claude Guillouard
Script Mylène Mostini
Chef opérateur Julien Malichier
Opérateur digital, calcul optique Alexis Allemand
Assistant caméra Julien Saez
Artificier Léo Leroyer
Electro Adrien Chata assisté de Telma Langui
Chef décorateur Thierry Jaulin
Assisté de Eleonore Sense, Delphine Bachelard
Accessoiriste Thomas Piffaut
Régisseuse Victoria Lanoy
Machinistes Olivier Georges, Guillaume Morandeau,
Augustin de Vaumas
Post-production Méchant
Étalonnage Serge Antony
Production Clara Labrousse, Claude Guillouard
Assisté·e·s de Aménophis Boum Make, Pauline Thoër
Stagiaire Salomé Fau
Apparitions Alexis Allemand, Aménophis Boum Make, Georges Olivier,
Claude Guillouard, Maëlle Poésy, Noémie Goudal,
Thomas Piffaut, Graciela Walinsky

ANIMA

Une performance-installation conçue et réalisée par
Noémie Goudal et Maëlle Poésy
à partir de l'œuvre *Post Atlantica* de Noémie Goudal

Ce projet est né avec la complicité de Christoph Wiesner
et des Rencontres d'Arles

Durée 1h
À partir de 15 ans

Production
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Production film et dispositif scénographique par Mondes nouveaux,
programme inédit de soutien à la conception et à la réalisation
de projets artistiques initié par le Gouvernement
dans le cadre du volet Culture de France Relance

Coproduction Compagnie Crossroad ; Atelier Noémie Goudal ;
Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ;
L'Azimut - Pôle National Cirque en Île-de-France - Antony/Châtenay-
Malabry

Avec le soutien du Rhizome – Chloé Moglia
et du FONPEPS

ANIMA a été créée à la 76^{ème} édition du Festival d'Avignon
avec le soutien de la Fondation Kering et Les Rencontres d'Arles

Pour télécharger les photos, [cliquez ici](#)

Note d'intention

ANIMA, ou la fin du désert vert

Une installation-performance imaginée par Noémie Goudal et Maëlle Poésy, à partir de l'œuvre *Post Atlantica* de Noémie Goudal.

Au cours de ses 4,5 milliards d'années d'existence, la Terre a connue des transformations radicales. L'observation du passé par les paléoclimatologues est une donnée essentielle pour envisager l'avenir de l'espèce humaine au sein de son écosystème fragile. Le corpus *Les Mécaniques* est un voyage à travers le 'deep time', les différentes strates de temps et de géographies de notre planète. Il s'inspire des découvertes et interrogations auxquelles les scientifiques contemporain-es font face pour essayer de comprendre les mutations climatiques de demain.

Pour l'installation-performance *ANIMA*, Noémie Goudal et Maëlle Poésy s'inspirent des recherches scientifiques sur les métamorphoses du désert le plus stérile et hyperaride du globe, le Sahara. Suite aux découvertes de marqueurs biologiques et de vestiges préhistoriques, on sait désormais que cette partie du monde était il y a environ 10 000 ans, à l'époque de la période interglaciaire, couverte de lacs et de végétations abondantes. À cette époque, lors de ses cycles de rotation, la Terre était plus proche du soleil et inclinée vers lui. La chaleur intense favorisait l'évaporation de l'océan, créant des moussons très importantes, et à long terme de nouvelles formes de vie dans le Sahara. En quelques centaines d'années, se formèrent de longs réseaux hydrographiques et des centaines de lacs d'eau douce où vivaient plusieurs espèces d'animaux. Au regard de ces découvertes, les scientifiques peuvent envisager l'avenir polémique de ces territoires. Certain-es prédisent que le Sahara pourrait redevenir vert avec l'intensification du réchauffement climatique et le retour de moussons intenses autour de la ceinture équatoriale.

Pour construire cette installation-performance, Noémie Goudal et Maëlle Poésy se sont nourries des découvertes du scientifique James Lovelock, proposées dans les années 70 puis tombées dans l'oubli. Selon lui, la Terre doit être considérée comme une entité où tous les vivants sont connectés, dans un écosystème interdépendant. Cette théorie, qui représente aujourd'hui un tournant dans la pensée scientifique, est revenue au cœur de la pensée de philosophes, de scientifiques et de sociologues comme Baptiste Morizot ou Gilles Ramstein.

C'est en considérant ces changements environnementaux de manière globale, où les transformations des latitudes Nord sont directement liées à celles du Sud, où tous les éléments et tous les vivants évoluent dans un équilibre fragile, que les artistes ont créé cette performance. Le dispositif place le ou la spectateur·rice au cœur d'un tryptique vivant, constitué en tableau, dans un mouvement de destruction et reconstruction permanent des décors, dans un principe d'illusion d'optique. La création sonore de Chloé Thévenin amplifie ce principe d'illusion, en mêlant sons réels d'eau et de jungle et création de musiques électroniques. L'artiste Chloé Moglia qui travaille sur le motif de la suspension, dans un rapport sensible au temps et à l'espace, performe au cœur des décors et du dispositif.

Noémie Goudal et Maëlle Poésy proposent par le biais de cette installation-performance de se réapproprier cet incommensurable temps géologique à l'échelle humaine en utilisant des matériaux et technologies 'fragiles' qui reflètent la présence précaire de l'humain face à la force des éléments. La dissolution, et destruction du décor photographique questionne la Terre comme une entité mouvante et nous amène à nous interroger sur notre fascination à être témoin de la destruction de nos propres constructions.

ANIMA est le fruit d'un travail de collaboration entre deux univers artistiques, il sera le reflet de nombreux échanges et d'une fascination commune pour les dimensions vertigineuses du temps et de l'espace.

Dispositif du Triptyque

Les artistes souhaitent placer le public au cœur du dispositif, en immersion totale avec les installations qui l'entourent. L'action s'articule autour d'un triptyque d'œuvres qui mêle créations photographiques, vidéos et transformations matérielles et radicales des décors par l'eau, la vapeur ou le feu. La création sonore et musicale de Chloé Thevenin, et l'intervention de l'équilibriste Chloé Moglia, accompagnent cette métamorphose de l'espace et des sensations.

Le ou la spectateur·rice est installé·e au cœur de trois écrans, sur lesquels sont projetés trois films, chacun en plan séquence, qui s'articulent les uns par rapport aux autres, comme un triptyque vivant en constante métamorphose.

La première projection sur les trois écrans retrace le processus de création de l'œuvre *Phoenix* de Noémie Goudal. De nuit, dans une palmeraie, le paysage est photographié puis imprimé sur de grandes bandes de papier. Les technicien·nes utilisent ces bandelettes pour recréer une nouvelle image devant l'initial. Ainsi le ou la spectateur·rice assiste à une décomposition de l'image et à une restructuration d'un paysage par le biais de strates de papier évoquant la couche superficielle de la Terre, ainsi que la couche plus profonde évoquée ici par le paysage 'réel'.

Le châssis sur lequel était disposé l'image recomposée sort du cadre, un autre décor le remplace : une autre image de palmeraie de nuit s'impose comme un plan fixe, animée par quelques mouvements légers de vent. Très lentement au début, et plus violemment par la suite, la palmeraie se met à brûler. Le ou la spectateur·rice réalise qu'il s'agit en réalité d'une succession de photographies de paysages, tels des grands décors de théâtre, qui prennent feu les uns à la suite des autres. Les décors

brûlent au fur et à mesure, laissant apparaître un autre décor, puis un autre, de moins en moins dans l'obscurité, puis un dernier de cette même palmeraie complètement de jour, laissant apparaître au sol les cendres de ce processus de métamorphose.

Parallèlement, dans l'espace scénique, sur un des écrans, la photographie d'une grotte réellement imprimée sur du papier hydrosoluble commence à se dissoudre au contact de l'eau. Lentement activée par un système hydraulique caché, la première image de grotte se disloque pour laisser place à un nouveau paysage imprimé sur une bâche en vinyl. Au même moment s'active sur les deux autres écrans le même processus, filmé cette fois-ci, dans la continuité du plan séquence.

Les trois installations/écrans sont activé-es et 'aidé-es' par des technicien·nes qui deviennent les protagonistes même de l'histoire. Ce dernier mouvement de décor sera créé en collaboration avec l'artiste équilibriste Chloé Moglia qui fait partie de l'équipe des 'technicien·nes' le reste de la performance.



Dispositif scénique



Maquette de la scénographie d'*ANIMA*, 2022

Scénographie Hélène Jourdan / Image : Noémie Goudal, *Below the Deep South*, 2021, Film, 11:34



Décor 1



Maquettes de la scénographie d'*ANIMA*, 2022

Scénographie Hélène Jourdan / Image : Film Noémie Goudal, *Phoenix*, 2021.

Décor 1 : références visuelles



Noémie Goudal, *Les Mécaniques, Phoenix VI*, 2021, 200 x 149,4 cm.

Décor 1 : références visuelles



Noémie Goudal, making of, *Phoenix*, 2020 : <https://youtu.be/x3KYrDQtTuM>

Décor 2



Maquettes de la scénographie d'*ANIMA*, 2022

Scénographie Hélène Jourdan / Image : Noémie Goudal, *Below the Deep South*, 2021, Film, 11:34

Décor 2 : références visuelles



Noémie Goudal, Making of, *Below the Deep South*, 2021, <https://youtu.be/bjtz2bq4efl>

Autres références visuelles



Décors scénographiques, dissolution par l'eau d'une photographie imprimée,
The Lover, Noémie Goudal, 2015



Noémie Goudal, *Démantèlement I* (extrait), 2018

Noémie Goudal, scénographie pour *The Lover*, 2015 : <https://youtu.be/tGJDp1Ca63E>

Noémie Goudal

©Alexandre Guiringer



Noémie Goudal est une artiste visuelle diplômée du Royal College of Art, Londres (2010) ; elle vit et travaille à Paris. Sa pratique repose sur la construction d'installations illusionnistes mises en scène dans le paysage et transposées en films, photographies et performances. Alliant recherches écologique et anthropologique, son travail interroge les limites des conceptions théoriques du monde naturel.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles aux Rencontres de la Photographie d'Arles, (Arles, France, 2022), à la Vitrine du FRAC Île-de-France (Paris, France, 2022), au Centre d'Art Le Grand Café (Saint-Nazaire, France, 2021), au Musée Delacroix — Louvre (Paris, France, 2021), au Musée des Beaux Arts du Locle (Le Locle, Suisse, 2019), à la Galerie Hayward (Londres, RU, 2015), au BAL (Paris, 2016), à la Photographers's Gallery (Londres, RU, 2017), à la New Art Gallery Walsall (Walsall, UK, 2014). Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions telles que la Whitechapel Gallery (Londres, RU, 2020) ou le Pavillon de l'Azerbaïdjan lors de la Biennale de Venise (Venise, Italie, 2015). Ses œuvres ont rejoint des collections publiques et privées telles que le CNAP (France) ; la Fondation Drake (Pays-Bas) ; le FRAC Auvergne (France) ; le FRAC Île-de-France (France) ; KADIST (France) ; la Fondation Kiran Nadar (India) ; le Musée National d'Art Moderne - Centre Pompidou (France). Noémie Goudal est représentée par la galerie Edel Assanti à Londres.

En 2022, son dernier corpus d'œuvres *Post Atlantica* est présenté au Festival d'Avignon par la performance *ANIMA*, co-écrite avec la metteuse en scène Maëlle Poésy.

Site internet : www.noemiegoudal.com

Maëlle Poésy



Metteuse en scène, autrice et comédienne, Maëlle Poésy est depuis le 1^{er} septembre 2021 la nouvelle directrice du Théâtre Dijon Bourgogne. Elle étudie les arts du spectacle à la Sorbonne Nouvelle, la danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen et le théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNS.

En 2011, elle plante sa compagnie Crossroad à Dijon. Avec l'auteur Kevin Keiss, elle signe *Candide - Si c'est ça le meilleur des mondes...* et

Ceux qui errent ne se trompent pas, présenté lors de la 70^e édition du Festival d'Avignon. Entre 2016 et 2017, elle crée à la Comédie-Française *L'Ours* et *Le Chant du Cygne* d'Anton Tchekhov, puis met en scène *Orphée* et *Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Dijon. Elle co-crée ensuite *País Clandestino* au Festival International de Buenos Aires et met en scène en 2020 un groupe d'élèves du lycée Hippolyte Fontaine dans *Passé, Présent, Futur*.

En 2021, elle présente *7 minutes* de Stefano Massini à la Comédie-Française et prépare pour l'été 2022 *ANIMA*, une installation-performance avec l'artiste Noémie Goudal pour les Rencontres de la Photographie d'Arles. Elle monte en janvier 2022 *Gloire sur la Terre* de Linda McLean avec 6 jeunes comédien·ne·s. À l'automne 2023, elle créera *Cosmos*, son dernier spectacle.

Chloé Moglia



© Didier Olivré

Performeuse, Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement artistique et développe au travers de ses spectacles une exploration singulière de la suspension. Défendant une pensée incarnée, autant qu'une corporéité sensible, elle s'attache à déployer attention et acuité en liant pratique physique, réflexion et sensibilité.

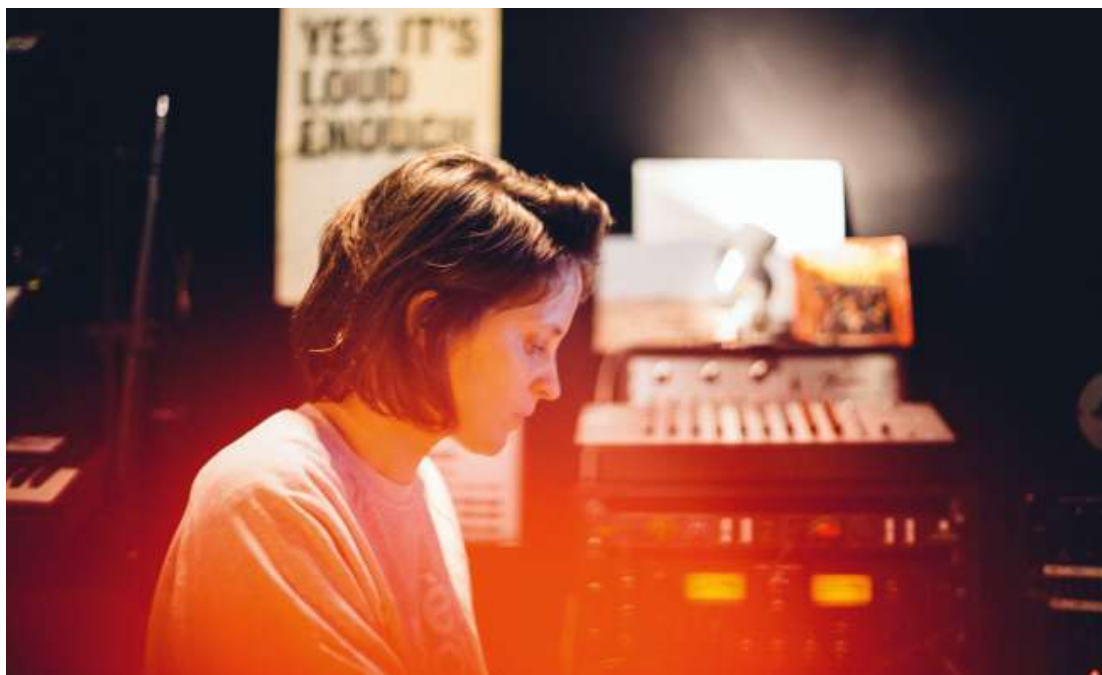
Ainsi confronte-t-elle son rapport complice à l'apesanteur et sa confrontation avec le vide dans de multiples expérimentations aériennes. Ses créations en solo ou collectives, génératrices de sens, jouent avec les corps, la lenteur, les lois de la physique et le vertige. Convoquant tout à la fois la peur et le goût du risque comme socle de ses spectacles et performances, Chloé Moglia y expose une maîtrise sidérante qui parle tout autant de fragilité.



© Jean-Louis Fernandez

Chloé Moglia, *La Spire*, 2018

Chloé Thévenin



©Alexandre de la Madeleine

Dans la carrière de Chloé Thévenin, il y a l'ombre et la lumière. DJ dans les clubs et festivals, Chloé travaille aussi en studio à construire des mondes, des climats, en déjouant les attentes.

Elle a produit 4 albums qui ne sont pas exactement des disques pour être joués en clubs, par des dj mais davantage des autoportraits électroniques. Chloé signe des BO de films (*Paris La Blanche*, *L. Terki*, *Arthur Rambo*, *L. Cantet*), l'habillage sonore de France Culture, crée les musiques de *Static Shot*, *Counting stars with you* (festival Montpellier danse 2021), *Silent Legacy* (Festival d'Avignon 2022), des chorégraphies de Maud Le Pladec.

On la retrouve également au centre d'une expérience immersive mêlant création sonore et visuelle : *Slo Mo live*. Autant d'endroits qui ne sont pas, à-priori, les lieux naturels de la musique de Chloé, mais qui incarnent aujourd'hui de façon active de faire pont avec d'autres cultures que celle du clubbing.

